

parce que le presbytère tombe en ruines. L'histoire de la paroisse déjà citée, rappelle que le Sieur François Richard, prêtre missionnaire de Batiscan, soutient: "que le Sieur Foucault cy-devant curé de ladite paroisse de Batiscan aurait fait construire en 1696 un presbytère de pierre audit lieu à ses frais et dépens sans que les habitants y aient fourni un sol de leur argent."

Pourquoi le premier presbytère menaçait-il de tomber en ruines? Selon les auteurs de l'histoire de Batiscan: "Le problème vient à la fois des techniques utilisées à l'époque et du choix des matériaux. Les maçons qui construisaient les édifices avaient souvent peu d'expérience; leurs techniques, qui étaient celles de la

mère-patrie, n'étaient pas adaptées aux rigueurs du climat de chez nous. De même, les caractéristiques de nos matériaux étaient mal connues..."

Pour en savoir davantage sur le premier presbytère, sur Vieux Presbytère actuel ainsi que sur la paroisse, nous vous invitons à consulter l'excellent ouvrage collectif: *Histoire de la Paroisse Saint-Xavier-de-Batiscan*, publié par les Éditions du Bien Public, à Trois-Rivières.

Pour le *Guide touristique '96-'97 de la région Mauricie-Bois-Francs*, svp composez le 1-800-567-7603, ou le 819-375-122, ou fax: 819-375-0301

LA TERRE DE L'ANCÊTRE - 1671

Robert Frigon (#2)

Jean Cusson, notaire royal, instrumentant au Cap-de-la-Madeleine, reçoit, le 3 juillet 1671, en avant-midi, François Frigon dit l'Espagnol, jeune homme encore célibataire, affranchi de son engagement avec son employeur Michel Peltier de LaPrade, accompagné de Maurice René, son témoin. Devant le père André Richard, délégué des Jésuites, il sollicite humblement une concession sur laquelle il avait en toute vraisemblance, déjà fait du défrichement, sise dans la seigneurie de Batiscan, comprise entre les deux voies d'eau que sont le fleuve Saint-Laurent et la rivière Batiscan. Il demande une terre de quatre arpents par quarante arpents, qu'il dit bien connaître pour l'avoir vue et visitée, bornée au nord-ouest par une concession faite un peu plus tôt à Antoine Roy dit Desjardins et au nord-est aux terres non encore concédées. Elle lui est octroyée moyennant certaines conditions tel que décrites dans *Lumières sur le passé - IV*, au numéro précédent de ce bulletin.

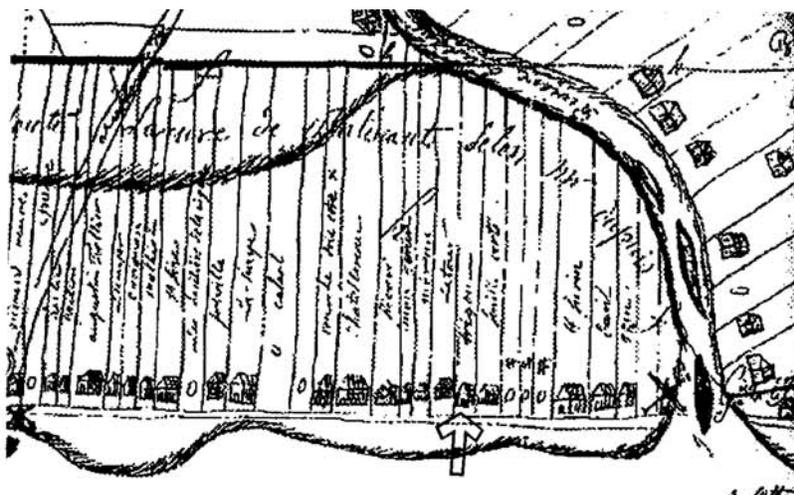
En 1709, Gédéon de Catalogne, lieutenant des troupes, dresse une carte cadastrale des seigneuries (cf la note à la page 3) bordant la grande rivière à la demande de l'intendant. Précieusement conservé, le document fait la lumière sur la topographie des voies d'eau et de leurs îles ainsi que des côtes habitées. L'immense intérêt de la carte cadastrale repose sur l'identification que le dévoué lieutenant en fait des censitaires sur leur terre. À cette époque, le voisin en ouest, de François Frigon est la

veuve de Jean Lemoyne, seigneur de Sainte-Marie, et en est son voisin immédiat est Jean Morneau, taillandier.

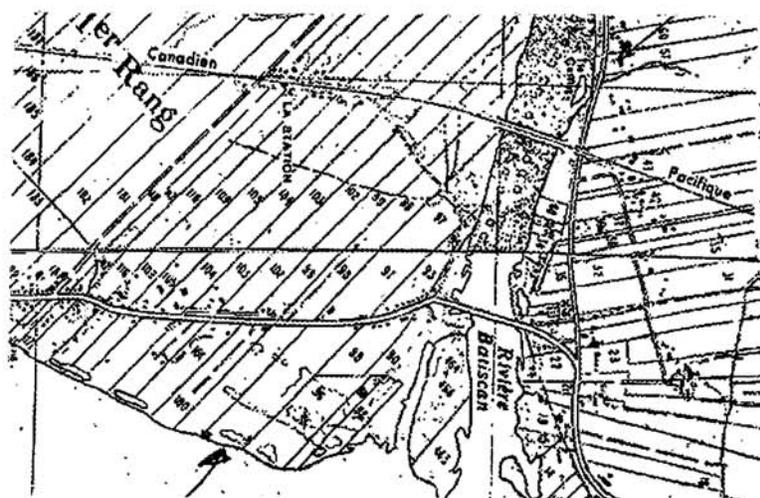
Le 18 mars 1710, devenu vieux, l'ancêtre François Frigon fait donation de ses biens à son fils Jean-François Frigon devant le notaire François Trottain dit Saint-Surin, second voisin vers l'est et ami. Sa terre est réduite à deux arpents en largeur par le devant sur le fleuve Saint-Laurent. Que sont devenus les deux autres arpents? Nous l'ignorons pour le moment. On sait cependant que Jean Lemoyne était un copain et que les échanges ont eu lieu entre les deux individus comme l'attestent certains actes versés aux greffes de Michel Roy dit Chatellereault et de François Trottain.

Selon un arpentage de la seigneurie de Batiscan exécuté en 1721 à la demande de l'intendant Bégon et d'après la carte qui en fut dressée en 1725 la terre de l'ancêtre, permutée par donation à son fils Jean-François, est sise entre celle de Louis Gastineau, Sieur Duplessis, qui avait marié Jeanne Lemoyne et celle de Mathurin Rivard dit Feuilleverte. Ce dernier était l'époux de Jeanne Frigon. Donc il était le gendre de François et le beau-frère de Jean-François.

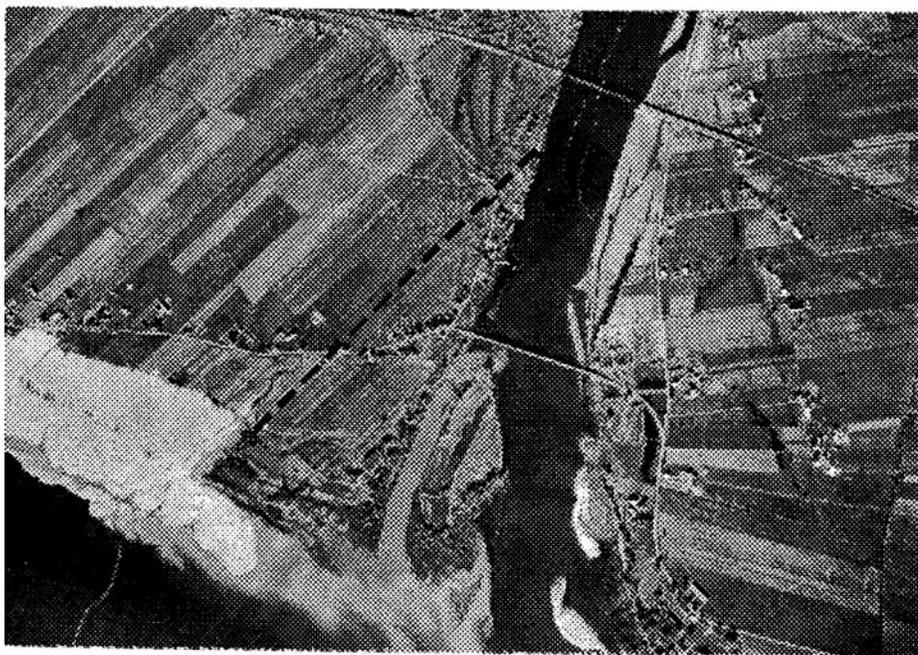
Ce plan de 1725 (figure 1) divise la seigneurie en rangs parallèles d'une largeur de quelques arpents, tenant par le devant au fleuve Saint-Laurent et à un chemin public d'une → voir la suite à la page 4



La figure 1, extrait d'un plan de la seigneurie de Batiscan (1725) montre l'emplacement de la terre de François Frigon dans la seigneurie de Batiscan en 1725, où il avait vécu depuis 1671, il y mourut en 1724, soit l'année avant la date du plan. À noter l'emplacement des maisons au bord de la rivière, qui servait de grand-route aux pionniers!



La figure 2 montre l'emplacement actuel de la terre de l'ancêtre, le lot #97 s'étendant du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Batiscan. On peut le repérer sur place ou sur la photo aérienne en se servant comme repère le début de la série de courbes dans la route à l'approche du pont de Batiscan.



Dans la figure 3, la photo aérienne montre la distribution des terres selon d'étroites bandes parallèles, aménagement qui a persisté jusqu'à ce jour. D'après l'*Atlas Historique du Canada** "Les parcelles allongées, répandues dans la France médiévale et bien connues des immigrants normands, conviennent à la colonie. Elles facilitent l'accès au fleuve ou au chemin, multiplient le nombre de riverains, resserrent le peuplement, distribuent également les divers types de sol; elles diminuent en outre les coûts d'arpentage et l'entretien des chemins et imposent une géométrie relativement souple à la topographie canadienne."

* *Atlas historique du Canada*, ouvrage collectif, tome I, des origines à 1800, planche 52, Les Presses de l'Université de Montréal, 1987. Voir aussi *Atlas de la Nouvelle France/ An Atlas of New France*, Marcel Trudel, Les Presses de l'Université Laval, 1968, pages 168, 169: Extrait de la carte cadastrale de Gédéon de Catalogne.

largeur de trente pieds. Sur les 55 terres comprises entre la rivière Batiscan et la rivière Champlain, 32 sont habitées comme l'indique le symbole d'une petite maison. On y montre aussi l'église et un moulin à vent sur l'île Saint-Éloye. Un autre moulin à vent est construit sur l'extrême pointe est au confluent de la rivière Batiscan et du fleuve Saint-Laurent (voir figure 1).

Le berceau de tous les individus du nom patronymique Frigon est facilement repérable. En partant de cette même extrémité est et en se dirigeant vers le centre du village de Batiscan, c'est la cinquième habitation où un symbole de maison est dessiné sur une terre d'une largeur de deux arpents prenant sur le devant au fleuve Saint-Laurent et donnant en profondeur sur la rivière Batiscan. La résidence en ouest est habitée par un certain **Latour** et le voisin en est est toujours **Mathurin Rivard dit Feuilleverte**.

Quelques années plus tard, le 20 février 1733, c'est afin de procéder à la confection du papier terrier d'un "*espace de terre appelé Batiscan*", que comparaît à Québec, par devant **Gilles Hocquart**, intendant, le **R.P. Claude Dupuy**, au nom de la Compagnie de Jésus, propriétaire de cet espace de terre. Après avoir décrit la seigneurie et ses limites et authentifié la propriété par les titres, le commis aux écritures, dans le savoureux langage du temps, nous informe "*Qu'en la censive et mouvance de la dite seigneurie de Batiscan sont les habitants qui suivent en commençant au nord-est sur le bord du fleuve Saint-Laurent et remontant y celui au sud-ouest, scavoir:*"

Le premier en liste est **François Rivard dit Lacoursière**, suivi de **Louis Guillet dit Saint-Mars**. Les deux possèdent les terrains sis à l'est de la rivière Batiscan, jouxtant la seigneurie Sainte-Marie, alors propriété de **Louis Gastineau**. Dans son aveu et dénombrement, c'est au troisième habitant que le **R.P. Dupuy** traverse la rivière Batiscan, qu'il identifie comme **Jean Baril père** comme étant en possession de la pointe est laquelle s'avance dans le fleuve Saint-Laurent à l'embouchure de la rivière Batiscan. Puis suivront **Pierre Gouin** opérant une terre de trois par quatorze arpents sur laquelle est construit un moulin à vent *faisant farine* et à nouveau **Jean Baril** avec trois par vingt arpents.

Toujours en se dirigeant vers l'ouest, le papier terrier cite le voisin immédiat. Il s'agit de **François Trottain dit Saint-Surin** le notaire, opérant une terre de quatre arpents par vingt-sept de profondeur, sur une pointe qui s'élargit toujours. Citons maintenant le copiste:

"Quau dessus Mathurin (Rivard) Feuilleverte qui possède deux arpens de terre de front sur trente trois arpens de profondeur chargés d'un demy boisseau de bled d'un chapon de deux deniers de cens et rentes lequel a maison, grange étable et vingt cinq arpens de terre labourable.

Qu'au dessus François Frigon qui possède deux arpens de terre de front sur trente cinq arpens de profondeur chargés de trois livres cinq sols et deux chapons de cens et rentes lequel a maison grange et vingt cinq arpens de terre labourable.

Quau dessus est Louis Gatineau qui possède douze arpens de terre de front sur trente sept arpens de profondeur chargés de demy boisseau de bled d'un chapon et deux deniers en cens et rentes lequel maison grange et vingt cinq arpens de terre labourable".

Et le commis aux écritures, sous la dictée du R.P. Claude Dupuy, en ce 20 février 1733, gratte de sa plume d'oie, le nom de chaque censitaire de la seigneurie. C'est ainsi que Batiscan s'est construit et peuplé de vaillants défricheurs, fils de la terre, fondateurs de familles-souches. □

Nouvelles des familles

■ **Décès: Raymond Frigon, fils de Mainville Frigon (54) et de Liliane Dubé de Gloucester (Ottawa)**, est décédé le 13 mai 1996, âgé de 48 ans. Il était le fondateur de Frigon & Sons Construction Ltd. d'Ottawa. **Mainville** est le fils d'**Omer Frigon**, le premier colon à s'établir, en 1913, à Landrienne, avec son épouse Albertine Houde. Tous les deux étaient natifs de Saint-Prospère.